

L'OMBRE DE WALDO

Quelle nullité ai-je été ? La tête pleine à craquer, pleine d'idées, mais incapable de vivre. L'esprit qui s'échappe de mon âme ne reconnaît plus son créateur. Où donc est passée ma vitalité ? Je veux dire les chants et les tintements, les bruissements, les battements d'ailes et les bourdonnements dans l'air. Vous n'avez qu'à retenir le souffle pour les sentir aussitôt. Les boeufs connaissent cela, et les ânes, et les chevaux. C'est en eux comme dans la mer, dans les rivières, dans les champs et dans les bois. Et moi ? Moi l'être humain ? Que saisissent mes sens, mon toucher, mon odorat, mon goût ? Qu'est-ce que je ressens, flaire, éprouve en goûtant ?

Le cosmos est-il déjà si loin de moi ? Si moi, je ne le rejoins pas de mon plein gré, il s'emparera bientôt de moi. Pourquoi est-il donc si difficile de vivre avec lui ? Pourquoi ne puis-je accepter que tout est un flux, un mouvement par-dessus, par dessous, à côté, de choses diverses, un haut, un bas et je ne sais quoi entre les deux. "Tout ce que l'on gagne dans la vie, se reperd" me dit un homme âgé. A son triste visage, je devine ce qu'il veut dire : printemps, été, automne, hiver sont comme le sang dans nos veines. La sève fruitée de mon âme suit la ronde continue. Sans ce mouvement, je n'existerais pas, après tout. Pourquoi donc je le déteste tant ? Parce qu'il me prive de ma tranquillité ? Je me suis fait un lit dans lequel je dors : le passé. On m'a éjectée de mes rêves et me voilà en plein dans la vie. Se promener les yeux ouverts n'est pas toujours aussi drôle qu'on ne pense. Comment faire face au scintillement en toi ? Comme toutes les bonnes choses de la vie, ça vous arrive dans les situations les plus impossibles. Un matin de printemps ensoleillé je me lève dans la grande ville, d'un élan j'ouvre les jalousies devant la fenêtre et dans la lumière intense qui m'aveugle, j'écarte mes bras qui tiennent les battants gauche et droit de la fenêtre. Pour un peu je suis suspendue en l'air, car subitement, je me sens toute légère, légère comme rarement dans ma vie. Je me trouve au troisième étage. Douze mètres au-dessous de moi : c'est la terre ferme de la rue. Ma propre force me retient sur mes pieds. Une idée me traverse la tête : surtout pas de bêtise, maintenant ! C'est l'ultime barrière avant le saut. Alors me vient à l'esprit une lithographie de Hanns Schimansky : "Le Sauteur à ski ne revient pas sur terre". Il suffirait de peu pour que je sois de l'autre côté. Or, ce qui me paraît hasardeux à l'instant, c'est en vérité la vie bouillonnante. A ma première expérience j'avais cru avoir un peu perdu la tête. Et puis vint l'été 1990. La terre aussi scintillait. De chaleur. Sur l'asphalte, les jeux d'ombre des feuilles. Ils me précèdent en dansant avec mon ombre à moi, par-dessus laquelle je saute comme à la marelle. La lumière fait étinceler les arbres qui passent, en rangs, sur le chemin. Les grillons chantent dans l'herbe. C'est comme si nous chantions la même chanson. Le re-voilà tout autour de moi, ce scintillement et je sens plus fort que jamais avant, un courant de vie infini qui embrasse tout, qui semble désormais ignorer les frontières et qui allie toutes les énergies terrestres.

Derrière un enfant, qui me double sur sa trottinette, titube un petit chien. Sa queue, droite comme un cierge, pointe en l'air. Chacun de nous, me dis-je, est une petite planète lancée sur son circuit tout spécifiquement à elle, apparemment infini comme si rien au monde n'était plus naturel. Si aujourd'hui, je suis Neptune fort éloigné de la terre, alors tu es Vénus, et toi Mercure.

.../...

Nous tournons sur un rayon appartenant au Soleil et le fait que je me consume dans ma propre chaleur, n'empêche en rien que tu sois en train de chercher la lueur en toi, que tu prennes ton élan en dansant, joueur et léger, pour donner ou prendre aux autres leur tension.

Il y a tant de possibilités qu'on ne peut les saisir toutes. Et c'est précisément cela qu'un être humain a tant de mal à comprendre : vouloir saisir quelque chose. Quoi que l'on entende par là, en fin de compte, rien de ce qui a été saisi ne restera. Qu'il s'agisse de paroles, de photos, de sculptures, d'images ou de sentiments, peu importe.

GUNDULA SCHULZE EL DOWY

Berlin 1991